

Pour aller plus loin

Voici plusieurs outils et textes complémentaires, qui viennent prolonger le dossier « Accueillir les “enfants remarquables” (dits “difficiles”) en ACM », paru dans *Le Journal de l'Animation* n° 241 (septembre-octobre 2023).

Les mots de trop

Une méthode collective à pratiquer au préalable de toute réflexion-échange sur les enfants dits « difficiles » dans votre centre.

L'idée

• Il s'agit de prendre conscience collectivement et se débarrasser en équipe des mots qui atteignent l'enfant et déshonorent le métier !

Le déroulement

• Faire ensemble sur une grande affiche commune la liste des « *noms d'oiseaux* » employés par l'équipe pour parler de ces enfants... « *compliqués* » du Centre. Sans tabou, sans censure, avec franchise et sincérité, et sans culpabiliser, chacun inscrit aux yeux de tous ses propres mots sur la feuille. Le résultat est souvent surprenant, édifiant : « *pénible, affreux, fou, chiant, diable, teubé, nase, cassos, débile, casse-bonbons, emmerdeur, déjanté...* ». Quand on estime que l'inventaire est suffisamment complet, la feuille est alors détruite, selon le choix du groupe : froissée, déchiquetée, jetée à la poubelle ou carrément brûlée avec l'engagement de tous et de chacun de ne plus utiliser ces mots.

L'effet

• Il résulte de cette méthode un acte symbolique et fort, un exercice défoulateur et salutaire à expérimenter en réunion d'équipe d'animation ou en formation d'animateurs.

Deux histoires supplémentaires d'enfants remarquables

Glanés au cours de l'expérience des Cités d'enfants, voici deux récits supplémentaires de rencontres faites avec des enfants remarquables pendant ces séjours. Ils vous sont confiés en trois parties : la première pose la situation ; la deuxième vous interpelle, vous laisse réfléchir et envisager vous-même des solutions (à partir de quelques pistes) ; la troisième partie, que vous trouverez plus loin dans ce document, vous raconte la fin de l'histoire telle qu'elle s'est réellement passée.

Le gang des allumettes

• Ils sont quatre garçons de 9 à 11 ans unis comme les doigts de la main, originaires du même quartier de Valence. Inséparables. Chacun avec sa propre dégaîne de caïd. Ils n'étaient pas présents aux journées bâtisseurs⁽¹⁾, n'ont pas été fondateurs de la Cité Sitélanta⁽²⁾. Ils sont visiblement venus là sans l'avoir choisi, pour faire leur loi. Notre équipe les surveille depuis quelques jours comme le lait sur le feu. Nous les avons déjà surpris... à voler de la nourriture en cuisine, à agresser,

insulter d'autres enfants, répliquer aux adultes, désobéir aux règles, ne pas respecter les consignes, défaire les tentes voisines, crier pendant la nuit... Ils ont été réprimandés, recadrés à plusieurs reprises : rien n'y fait ! La population de la Cité commence à être terrorisée.

• Puis, ce jour-là, c'est l'acte de trop : la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Nous retrouvons les quatre compères en train d'allumer un feu au pied d'un arbre dans la forêt voisine... en pleine canicule ! L'équipe se réunit et prend des mesures d'urgence pour enrayer la toute-puissance de cette équipe... remarquablement nuisible.

Qu'auriez-vous fait, à notre place ?

- Renvoyer les quatre garçons à la maison.
- Appeler leurs parents.
- Séparer les membres du groupe.
- Autre(s) solution(s) ?

« Tu es une conne »

• « *Tu es une conne* » : voilà le message qui interroge les Citanims⁽³⁾, à la réunion d'équipe du deuxième soir du séjour, lorsque nous passons en revue les enfants de la cité, aux nouvelles de chaque habitant de Trapajoi⁽⁴⁾, à l'affût d'éventuels « *enfants remarquables* ».

• Et ce message, émis par une des filles du groupe, ne s'adresse pas à un autre habitant, mais à elle-même.

(1) Journées bâtisseurs : temps de fondation de la Cité par les enfants bâtisseurs préalable au séjour.

(2) Sitélanta : Cité qui s'est déroulée en juillet 2020 à Crupies (26).

(3) Citanim : adulte accompagnant les Cités d'enfants.

(4) Trapajoi : première Cité dite « mélangée » dans le Vercors en hiver 2016, qui a accueilli des enfants des quatre coins du réseau de l'association Cités d'enfants.

Saisissant, déroutant. Comment peut-on en arriver à s'écrire à soi-même de tels mots ? Qu'est-ce qui peut pousser un enfant à se dénigrer autant ?

- L'adulte référente, celle qui accompagne le groupe d'origine, qui connaît bien l'enfant, nous confirme cette forte tendance chez Sarah à se dévaloriser aux yeux des autres. L'adolescente de 11 ans traînerait un lourd passif familial, habituée à être rabaisée, voire humiliée par son entourage. Nous décidons d'agir, considérant Sarah comme une « *trapajoise* »⁽⁵⁾ préoccupante, comme un enfant remarquable qu'il faut accompagner avec attention.

- Un adulte, que Sarah semble apprécier, qui est assez proche d'elle depuis le début du séjour, est délégué par l'équipe pour aller lui parler et pour... « *tenter des choses* ».

- Le lendemain, l'émissaire de l'équipe et l'enfant se retrouvent dans un coin confortable et discret de la Cité pour échanger. Visiblement, Sarah est en confiance avec cet adulte et se réjouit qu'il s'intéresse à elle. Elle est d'ailleurs d'un naturel plutôt brut. Sa parole est franche, directe, ses avis bien tranchés.

- Le dialogue s'engage facilement : – « *Alors, Sarah, dis-moi, tu t'es vraiment écrit à toi-même : "je suis une conne" ?*

– *Oui, et c'est pas la première fois.*

– *Et pourquoi tu t'écris ça ?*

– *C'est normal : je sais rien faire. Je suis nulle.* »

- Le problème est donc bien réel. Sarah aggrave même son cas.

Qu'auriez-vous fait, à notre place ?

Laisser tomber : c'est son problème, si elle ne s'aime pas.

La surveiller et l'empêcher de dire du mal d'elle-même.

(5) *Trapajoise* : habitante de la Cité « *Trapajoi* ».

Cités d'enfants

L'association Cités d'enfants a mis au point et développé pendant une vingtaine d'années une pratique singulière d'accueil de l'enfant, de l'adolescent en vacances et d'accompagnement de jeunes en projet appelée « *la Cité* ». Cette méthode est un puissant levier pour mobiliser les groupes et faire s'épanouir les personnes.

Les « *Cités d'enfants* » ont été des séjours de vacances ou des accueils de loisirs qui prenaient la forme de mini-sociétés dont les enfants devenaient fondateurs et habitants. L'association a aujourd'hui cessé ses activités... mais les outils pédagogiques et méthodologiques créés par son équipe restent tout à fait d'actualité !

L'aider à prendre conscience de ses réussites.

Autre(s) solution(s) ?

Suite et fin des histoires d'enfants remarquables

Voici la conclusion des histoires vécues lors de Cités d'enfants, présentées dans *Le Journal de l'Animation* n° 241 et sur la page précédente, telles qu'elles se sont réellement passées.

La fin de l'histoire du « *petit voleur* »

- La parole ne fut d'aucun secours. Il était incapable de nous expliquer (de s'expliquer à lui-même), de justifier quoi que ce soit. Impossible donc d'en savoir plus sur le fond de son problème. Pourquoi cet enfant avait-il ce besoin irrépissable de faire sien le

bien d'autrui ? L'énigme restait entière. Nous avons lâché l'affaire.

- Si bien qu'au fil des semaines (en ce temps-là, les séjours duraient un mois), l'acte se banalisa. Au-delà de la morale et même de la loi.

- Les enfants s'arrangèrent avec la situation. En cas de disparition, les copains de dortoir demandaient directement à Ahmed de leur rendre l'objet dérobé, ce qu'il faisait sans rechigner ; ou bien ils allaient le récupérer eux-mêmes sous son matelas.

- Cela donnait lieu à un drôle de trafic dans les trousseaux.

- Parfois l'emprunteur était accusé injustement. Il répondait en toute innocence :

– « *Mais c'est pas moi, j'te jure !* »

- L'accusateur avait seulement égaré sa gourde ou sa trousse de toilette ou sa serviette de bain ou...

- Je me souviens d'un soir, pendant une veillée-pyjamas, à discuter sous la lune avec Ahmed, à profiter du ciel d'été en comptant avec lui les étoiles filantes. Ce soir-là, Ahmed s'est collé contre moi dans un câlin spontané et il m'a dit doucement : « *Tu vas pas me renvoyer, hein ?* » **>>>**

>>> – « Ben, non, Ahmed, tu sais bien que non. »

• Un long silence et quelques comètes plus tard, le petit voleur me dit :
– « *Ce qui a de bien dans cette colo, c'est qu'y'a pas de prison !* »

La fin de l'histoire de « l'enfant papillon »

• Nous avons bien tenté, comme avec d'autres enfants, de ramener Jim gentiment dans le cercle, de « l'encadrer », le « re-cadrer » plus ou moins fermement, de le « ca-na-li-ser » en bons adultes organisateurs qui protègent le système et se défendent de leurs propres peurs avec tous ces jolis mots qui, au bout du compte, se traduisent forcément en contraintes pour les enfants. C'est tellement plus rassurant de ne voir qu'une seule tête dans le rang !

• Puis un jour, l'enfant-papillon nous a envoyé un signe fort qui nous a aidé à le comprendre.

• C'était, avant la Cité, pendant le Temps bâtisseurs, un Forum fondateur, ce moment si important où les enfants fondent ensemble leur Cité. Choisissent le nom de leur mini-société, ses couleurs, sa devise...

• Il pleuvait. Le Forum se déroulait à l'intérieur. Dans le cercle, une chaise était vide, celle de Jim, tapi depuis un bon moment sous des tables dans un coin de la salle.

• À la presque fin de l'assemblée des fondateurs, Jim a rejoint le cercle. Il tenait un bout de carton entre les mains. Il ne nous a rien dit, juste montré, laissant petits et grands « bouche bée » : une sorte de maquette, préfiguration de la pancarte d'entrée de la Cité dans le plus grand respect du code couleur validé par tous les enfants juste auparavant : les emblématiques jaune et rouge de « POLYPLAFON ».

• Le message était clair. Jim nous disait : « *Je suis là.* »



© Laurence Fagnol

• Nous le croyions à la traîne, il se montrait éclairé.

• Le soir, pendant le rituel tour des enfants remarquables, l'équipe a eu besoin, en abordant une dernière fois le cas de Jim, de prendre conscience ensemble de la révélation du jour : « *Il est à côté, on pourrait croire qu'il n'est pas là, mais en fait il capte tout, c'est sa manière d'être dans la Cité.* »

• Ce qui était vécu comme un problème pour la collectivité est devenu singularité acceptée.

• En accueillant cet enfant avec son décalage, en tolérant son rythme particulier, nous reconnaissons cet enfant dans sa différence.

• Au début, les autres enfants nous ont interpellé :

– « *Pourquoi Jim il est pas avec nous ?* »

– « *Pourquoi vous acceptez que, lui, il ne soit pas dans le Forum ?* »

• Nous leur répondions :

– « *Parce que c'est Jim, c'est lui, il n'est pas dans le cercle, mais il est avec nous, pas vrai, Jim ?* »

• Et Jim acquiesçait d'un sourire.

• Puis chacun s'est habitué...

• Jim avait gagné la possibilité de papillonner en toute liberté dans la Cité. Ce n'était pas un privilège, un

« Il est à côté, on pourrait croire qu'il n'est pas là, mais en fait il capte tout, c'est sa manière d'être dans la Cité. »

pas-droit, mais la reconnaissance assumée de sa personnalité.

• À travers l'expérience de l'enfant-papillon, chaque enfant a sans doute compris ou ressenti que ce droit d'être reconnu en tant que soi, chaque habitant de la Cité y avait également accès. Et si parfois, nous inversions la vapeur, si c'était le système qui s'adaptait à l'humain ?

La fin de l'histoire

« Le gang des allumettes »

• Le choix prioritaire de notre équipe a été de miser sur la séparation forcée du clan que nous avons estimé « nuisible » à la collectivité. Après avoir mis au point ensemble un dispositif spécial, nous l'avons lancé en rencontrant chaque enfant en individuel sur le même mode d'intervention. Quatre entretiens parallèles de quatre adultes délégués avec chaque enfant concerné avec les mêmes éléments de langage adressés au nom de l'équipe :

– « *Ce que tu as fait est inacceptable.* »

– « Avec les allumettes, tu as mis la Cité en danger. »

– « Avec ton comportement, tu t'es mis en danger. »

– « Tu ne peux pas continuer comme ça. »

– « Tu déranges la Cité, tu déranges les Sitélantos. » (NDLR : habitants de la Cité Sitélanta)

– « Nous ne te faisons plus confiance. »

– « Il n'est pas trop tard pour réagir et changer. »

– « Tu peux encore réussir ta Cité. »

– « Nous en avons parlé en équipe. »

• Voilà ce que nous avons décidé :

« Séparer votre groupe de 4 copains : dans la tente, aux repas, dans les activités.

1. Désigner un adulte référent pour te suivre. Pour toi, c'est moi.

2. Te donner des sanctions si tu continues.

Si tu ne changes pas ton comportement, nous pouvons :

– te rappeler à l'ordre, t'avertir,

– te sortir du groupe,

– te priver d'activité,

– avertir tes parents,

– t'exclure de la Cité.

Si tu changes ton comportement, tout ira bien. Tu retrouveras notre confiance, ta place dans la Cité.

Si tous les copains changent, ils pourront retourner sous la tente à la fin de la Cité. »

• On peut imaginer que la séparation a été très dure à vivre par les membres du « Gang des allumettes ». À terme, trois enfants sur quatre ont évolué dans le bon sens, s'apaisant dans un comportement normalisé, s'ouvrant et s'intégrant aux autres avant la fin du séjour. Seul le quatrième membre du clan, leader négatif et porteur de plus lourdes problématiques, n'a pas été positivement transformé par notre dispositif. Nous avons seulement réussi à atténuer son influence néfaste et à contrôler sa dangerosité.

La fin de l'histoire

« Je suis une conne »

• Surtout ne pas confirmer, ne laisser aucun espace à cette déconsidération personnelle qui a l'air d'être chez Sarah une forme d'automatisme.

– « Ah bon, eh bien moi, je ne suis pas d'accord : tu n'es pas nulle, tu n'es pas conne. C'est ce que je vois, ce que je pense.

– ...

– Bon, Sarah, dis-moi des choses que tu as faites depuis le début de la Cité ? Tu étais dans quel métier ? Tu as participé à quel chantier ? »

• L'enfant énumère ses engagements, ses activités depuis son arrivée à Bouvante.

• La série cumulée de ses actes et responsabilités révèle une grande activité déjà remarquée : Sarah est une fondatrice et habitante très active, très engagée dans la vie de la Cité.

– « Ben, tu as déjà beaucoup fait pour Trapajoi !

– ...

– Tu as bien dû réussir des choses depuis ton arrivée ici... ?

– Non.

– Je ne prends pas. Je suis sûr que tu as réussi des choses. Pourrais-tu me montrer quelque chose que tu as fait ? »

• L'enfant attire l'attention de l'adulte vers un panneau, celui qui présente les règles de vie de la Cité.

• L'objet, comme les autres supports visuels de la mini-société est fait de collages de lettres découpés aux couleurs de Trapajoi, réalisé sur carton : graphiquement, c'est soigné, bien fini, très lisible ; visuellement, c'est cohérent avec les codes choisis collectivement ; d'un point de vue pratique, il est pleinement intégré au fonctionnement collectif.

• Sarah déclare : « Tu vois bien, ce panneau, il est nul, j'ai tout raté. »

• L'adulte est déconcerté par tant

de mésestime, par un jugement si injuste, si décalé. On dirait que tout acte positif glisse sur la conscience de l'enfant comme l'eau sur la plume du canard. Comme si toute estime de soi était devenue impossible.

– « Moi, je le trouve très réussi, ce panneau des règles de vie ! Quelqu'un t'a aidée à le faire ?

– Non, je l'ai fait toute seule.

– Et quelqu'un t'a dit qu'il n'était pas réussi ?

– Non.

– Tu penses qu'il est utile à la Cité ?

– Ben, oui.

– Alors, c'est quoi le problème, Sarah ?

– ... En fait, je m'aime pas, je trouve que je fais rien de bien. »

• C'est dit.

• À aucun moment, nous n'avions imaginé qu'un problème aussi profond serait exprimé par l'intéressée avec autant de clarté.

– « Sarah, je te connais depuis seulement trois jours, mais j'ai déjà pu constater que tu as réussi des choses dans la Cité. Je t'apprécie beaucoup. Tu as de la valeur à mes yeux. Tu comptes vraiment pour nous. Tu sais, tout humain a des choses positives à partager avec les autres : toi aussi !

– Tu crois ?

– Oui, j'en suis sûr. Tu fais de belles et bonnes choses. Mais il faudrait que tu acceptes de les reconnaître. Je te propose un défi, un contrat d'ici la fin de la Cité : écrire sur un papier toutes les choses que tu as réussies, que tu vas réussir pendant ces neuf jours. Rédiger une sorte de lettre intime pour te dire à toi-même des paroles constructives. Ton texte commencerait par « Moi Sarah » et se poursuivrait par des « j'ai réussi à... » et, à la fin, tu signerais. Si tu es d'accord, tu pourrais me la montrer, cette liste. Qu'en penses-tu ? >>>

– ... *Je suis d'accord !*

– *Alors, pourrais-tu reformuler tout ça, me dire avec tes mots ce que je t'ai proposé et ce que tu as décidé... ?* »

• Sarah a accepté le pacte, relevé le défi, pris la chose au sérieux.

• Les jours suivants, elle interpelle régulièrement l'adulte, pour lui signifier (avec un grand sourire) que la liste est ouverte, qu'elle a repéré des réussites, qu'elle est en train de les récolter. Cette quête est devenue importante pour elle.

• Puis, la Cité suit son cours.

• Le samedi, 8^e jour de Trapajoi, jour de clôture, veille de départ, Sarah se pointe avec un bout de papier. Nous avions presque oublié...

– « *Voilà, c'est la liste de mes réussites !* »

• Un coin tranquille. La citanim référente du groupe de Sarah les rejoint. Il est important de recueillir ensemble les

fruits de la démarche engagée, de les partager. Comme un juste retour des choses.

• Tous les trois vont partager un moment très fort.

– « *Sarah, comment veux-tu procéder ? C'est un adulte qui lit ton texte ? Lecture à haute voix ou dans nos têtes ?*

– *C'est toi qui lis mon papier à voix haute !*

– *D'accord.* »

• La lecture commence.

– « *Moi, Sarah...*

J'ai réussi à parler devant le groupe.

J'ai réussi à faire un gâteau.

J'ai réussi à me faire des amis.

J'ai réussi à construire une cabane.

J'ai réussi à faire jouer les copains.

J'ai réussi mon permis couteau.

J'ai réussi... »

• S'égrènent doucement les réussites

de l'enfant. La liste est longue, le relevé précis.

– « *J'ai réussi... J'ai réussi... J'ai réussi...* »

• Les deux adultes reçoivent cet inventaire comme cadeau, une révélation.

• C'est émouvant, impressionnant.

• Sarah semble fière d'elle. Satisfaite d'avoir relevé le défi et heureuse de l'effet que cela produit sur elle.

– « *Je te félicite, Sarah, pour avoir respecté le pacte et pour toutes tes réussites pendant la Cité. Comment tu te sens, Sarah, ça te fait quoi, tout ça ?*

– *Je me sens... soulagée.* » ▶

Pascal Marconato

Fiche de suivi d'un enfant remarquable
(à remplir lors d'un temps d'échange en équipe)



Prénom de l'enfant :

1 – Nous décrivons précisément le-s comportement-s problématique-s de l'enfant : (récit des faits avec formulation objective, à distance, c'est-à-dire sans jugement, sans interprétation, sans début de réponse...)

.....
.....
.....
.....

2 – Nous décrivons factuellement les conséquences de ce-s comportement-s sur les autres, enfants comme adultes : (impacts et réactions)

.....
.....
.....
.....

3 – Nous exprimons notre-nos ressenti-s dans la situation : (impressions, émotions, réactions personnelles)

.....
.....
.....
.....
.....

4 – Nous traduisons le comportement de l'enfant en termes de besoins :

.....
.....
.....
.....
.....

5 – Nous fixons un ou plusieurs objectifs possibles à atteindre avec cet enfant :

.....
.....
.....
.....
.....

6 – Nous faisons une liste des solutions possibles pour atténuer le comportement de l'enfant, voire résoudre sa situation, et une conduite à tenir en équipe :

.....
.....
.....
.....
.....

7 – Nous déléguons éventuellement une personne référente qui accompagne l'enfant :

.....
.....
.....
.....
.....

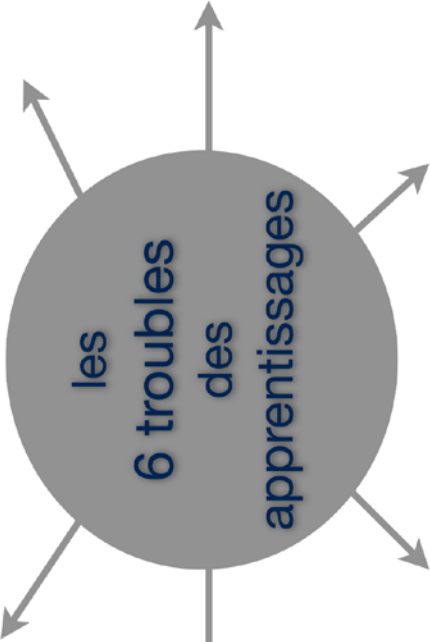
LES DYS

DYSLEXIE

trouble du langage écrit touchant les activités de lecture, mais aussi l'acquisition du langage écrit

DYSPHASIE

trouble du développement du langage oral pouvant toucher les aspects réceptifs et/ou expressifs



DYSORTHOGRAPHIE

trouble de l'acquisition du langage écrit qui se manifeste par une altération de la production d'écrits et de grandes difficultés avec l'orthographe

DYSPRAXIE

aussi appelée TAC (pour Trouble de l'Acquisition de Coordination), trouble du développement moteur et/ou des fonctions visio-spatiales se manifestant par une grande maladresse corporelle et gestuelle

DYSGRAPHIE

trouble de l'écriture qui se traduit par des lettres mal formées, et des espaces non respectés, ainsi que par de grandes difficultés dans l'acquisition de la syntaxe des phrases

DYSCALCULIE

trouble des activités numériques qui se manifeste par de grandes difficultés dans tout ce qui a trait à la manipulation des chiffres et des nombres